

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	22 (1934)
Heft:	441
Artikel:	Les femmes et les livres : voyageuses : Andrée Viollis
Autor:	Vuilliomenet, Jeanne / Viollis, Andrée
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-261730

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

reuses de sa vie. Deux fois présidente, trésorière durant un intervalle, longtemps membre actif du Comité, puis présidente d'honneur, elle n'a pas cessé d'en suivre de près tous les travaux, toutes les activités, y trouvant, durant les temps de paix comme durant les lourdes années de guerre, le reflet fidèle de cette vie nationale qu'elle aimait tant.

Mais cet intérêt passionné pour les affaires féminines suisses ne l'empêcha pas de s'associer à notre travail genevois. Membre fondateur de l'Association pour le Suffrage (1907), elle collabore directement au mouvement en faveur de l'électoral et de l'éligibilité des femmes dans l'Eglise nationale, mouvement qui lui tient tout spécialement à cœur, à elle, protestante de vieille souche; elle préside la Société des Foyers féminins; elle fonctionne avec autorité et compétence pendant bien des années comme vice-présidente de l'Union des Femmes, et c'est à ce poste que la trouve la guerre, si bien qu'ensemble, nous fondons l'Ouvroir, réorganisons le Bureau de Placement, et collaborons étroitement à toutes ces œuvres de secours. En 1912, elle a salué la naissance de notre *Mouvement*; en 1914, elle fait campagne avec une ardeur juvénile pour l'accès des femmes aux tribunaux de prud'hommes... Que de souvenirs précieux de cette constante collaboration elle pouvait rappeler avec humour et entraîn, même au cours de ces derniers mois... Hélas !

Dès le temps où, diaconesse de Reuilly, elle travaillait à Versailles, Mme Chaponnier était entrée en relations directes avec cette pléiade de femmes distinguées, appartenant presque toutes à la Société protestante parisienne, qui, à la suite de Josephine Butler, avaient entrepris la lutte contre l'immoralté: Mme d'Abbadie d'Arrast, Emilie de Morsier, Avril de Sainte-Croix, Jules Siegfried, Mme Sarah Monod, d'autres encore. Par elles, elle avait connu ces réunions de Versailles, qui préludèrent à la fondation du Conseil National des Femmes françaises, alors que, d'autre part, par Genève et l'Union des Femmes, elle était entrée en rapport avec des féministes anglo-saxonnes, telle Dr. H. Clisby. Elle était donc toute désignée pour représenter notre pays au

Congrès du Conseil International des Femmes à Berlin en 1904. Et ceci fut le début d'une autre forme d'activité. Membre du Comité du C. I. F., pendant bien des années, Mme Chaponnier en fut présidente pendant deux ans, et en devint vice-présidente d'honneur; mais sa collaboration ne se limita pas à ces titres, et sa participation à l'œuvre du C. I. F., comme correspondance, traductions, démarches, avis sages et équitables, est considérable. L'amitié très profonde et très touchante qui l'a liée jusqu'à la fin à Lady Aberdeen, la réunion chez nous à deux reprises du C. I. F., en 1908 et en 1927, la situation de Genève, ville internationale, qui la mettait en rapports directs avec des personnalités féminines de tous pays font que, maintenant, dans bien des villes d'Écosse, de France, de Hongrie ou de Norvège, l'on pleure avec nous sur le vide irréparable qui vient de se creuser.

Du C. I. F., au Comité International de la Croix-Rouge, le passage était chose toute naturelle pour Mme Chaponnier, infirmière diplômée dès le temps de son séjour à Paris. Ce fut la dernière étape de son activité, et dont elle a beaucoup joué, y trouvant avec cette collaboration masculine qu'en vraie féministe elle savait apprécier, un retour à ses préoccupations d'ordre médical d'autrefois, le contact avec les problèmes politiques internationaux, et le déploiement d'une activité sociale sur une grande échelle. Les questions touchant aux infirmières, devenues de son ressort, eurent en elle une spécialiste avertie et expérimentée, dont ses collègues masculins surent apprécier hautement les avis, les études et les rapports. Vice-présidente du Comité International, Mme Chaponnier à soixante-quinze ans entreprenait encore vaillamment des voyages pour représenter la Croix-Rouge à Paris, à Londres, à Varsovie, s'étonnant qu'on lui offrit l'escorte d'un secrétaire, tant elle était habituée à mener délibérément ses affaires elle-même! Et cette admirable vitalité d'esprit et de corps, elle l'a conservée intacte presque jusqu'à la fin. Ces dernières semaines seulement, elle espacqua les visites, puis les refusa; mais celles qui eurent le privilège de causer encore avec elle voici deux mois ne croyaient



Une séance du Comité du Conseil International des Femmes (Mme Chaponnier est assise, au fond, la cinquième de gauche à droite).

Cliché Mouvement Féministe

pas que la vieillesse, si longtemps étrangère à cette robuste nature, ferait si brusquement son œuvre. Et très vite alors, ce fut la fin.

Je ne crois pas que Mme Chaponnier m'en voudrait si, au bas du portrait que j'ai essayé de tracer de sa forte personnalité, je disais encore tout ce que nous, féministes actuellement à la brèche, lui devons. « Elle m'a ouvert les portes du travail social, ouvert les portes des organisations féminines », déclarait au sortir de son service funèbre une de ses collaboratrices, de bien des années sa cadette. Et à celles qui signe ces lignes, quelles portes n'a-t-elle pas ouvertes?... Nommée toute jeune encore secrétaire de l'Alliance de Sociétés féminines, dont Mme Chaponnier était depuis peu présidente, elle apprit avec elle le travail administratif, méthodique, régulier, d'une Association bien menée; avec elle aussi, elle apprit à connaître, puis à comprendre les femmes d'autres cantons, et put ainsi nouer parmi elles de ces solides amitiés, faites de

compréhension et d'estime. Grâce à elle aussi, elle ouvrit les yeux sur les question civiles, morales, constitutionnelles, qui se posaient alors dans son pays; en elle encore, elle trouva une amitié sûre, indépendante des divergences d'opinion les plus carrément exprimées, une affection fidèle se traduisant par ces petites manifestations encourageantes dont nous avons le tort d'être trop avares dans notre vie de tous les jours, et qui vont pourtant au cœur: qui donc, sauf Mme Chaponnier aurait pensé à donner un coup de téléphone, simplement en félicitations d'un numéro bien réussi du *Mouvement*?... Avec elle enfin, nous, ses collaboratrices, nous avons vu la valeur des principes inflexibles, la nécessité de l'optimisme, la beauté de la foi complète dans l'œuvre à laquelle on se donne. Faut-il s'étonner si, maintenant, nous nous sentons si cruellement en deuil?

E. Gd.

Une femme à la Trésorerie des Etats-Unis

Le Président Roosevelt qui, comme on le sait, est féministe, vient de procéder à une troisième nomination de femme à un poste important: après une femme ministre du Travail et une femme ambassadrice, les Etats-Unis comptent maintenant une femme adjointe au ministre des Finances, avec la tâche spéciale d'élaborer le budget des Etats-Unis, budget qui, pour le dire en passant, a atteint l'année dernière la somme coquette de trente milliards de francs-or.

Miss Josephine Roche, que le Président a choisi pour ce poste, était jusqu'alors administratrice-déléguée d'une compagnie minière du Colorado. Devenue par héritage une importante actionnaire de cette compagnie, elle avait trouvé les affaires dans un chaos indescriptible, tant au point de vue financier qu'à celui des relations entre les possesseurs du capital et les mineurs. Elle a complètement transformé la situation, d'une part en améliorant

les conditions du travail, les salaires, en introduisant tout un système d'œuvres sociales, et d'autre part en réduisant énormément les frais d'exploitation et en augmentant les bénéfices. Voilà qui est de bon augure pour le budget des Etats-Unis!

Administration masculine

Dans la cuisine de la Maternité de Lausanne, qui doit alimenter la Maternité, l'Hospice Sandoz, le pavillon Bourget, l'Hôpital Nestlé et les pavillons pour malades contagieux, on (c'est ou l'architecte, ou la direction de la Maternité, ou les tout puissants bureaux), a placé la batteuse à crème à proximité des fours à rôtir... Ce sont quelques qui arrivent quand on se prive de la collaboration féminine.

Disons à la décharge du sexe fort, que ce sont deux députés, dont un architecte, qui se sont aperçus de cette erreur et l'ont signalée au département des Travaux publics. S. B.

accordera l'aptitude universitaire. Le nombre des jeunes filles auxquelles est décerné le brevet d'aptitude ne doit dépasser dans aucun des « Länder » le 10 % du chiffre total.

En Italie, par contre, le nombre des élèves inscrits dans les institutions d'enseignement secondaire dépasse de 80 % celui de l'année dernière.

En Lettonie, le nombre des gymnases a doublé en 13 années, ainsi que celui des professeurs et des élèves.

Les communautés des pionniers de la jeunesse en Palestine élaborent expérimentalement une nouvelle formule d'éducation rurale, où l'école active joue un grand rôle. A côté des branches d'enseignement, telles que la littérature hébraïque, l'histoire, la géographie, les sciences, la sociologie, le travail manuel a sa place au point de vue éducatif, l'élève ne devant se spécialiser qu'après la sortie de l'école. La plupart des écoles possèdent un potager, une pépinière, une basse-cour et un rucher.

Dans un chapitre sur l'éducation et la paix, on nous dit comment fut fêté le jour de la Bonne Volonté dans plusieurs pays. A Helsinki, par

exemple, 6000 enfants s'étaient rassemblés pour envoyer leur salut à tous les enfants du monde. Ils ont reçu en retour des messages touchants du Japon, de la Chine, du Nyassaland, d'Australie.

Nous apprenons qu'il existe en Angleterre un « Conseil de l'amitié internationale » dont le but est d'organiser des réunions internationales de jeunesse. Au cours de l'année dernière, 400 garçons et filles, originaires de plusieurs pays, furent hébergés dans le délicieux hôtel du XVIII^e siècle, *The Chantry*, propriété de la ville d'Ipswich, et située dans un beau parc non loin de la plage de Felixstowe. Le prix de pension y est très modéré. (Pour tous renseignements, s'adresser à Miss J. Swift, *The Chantry*, Ipswich.)

Quant à la législation scolaire, nous apprenons entre autres que la Nouvelle-Zélande s'apprête à congédier les institutrices mariées. Cependant, une cour d'appel du corps enseignant devra tenir compte de la situation financière et des responsabilités de l'appelante, ainsi que de celles de son mari.

A. de M.



Les femmes et les livres

Voyageuses

I. Andrée Violls

C'est, je crois, Albert Londres qui disait: « Si le Créateur avait prévu Andrée Violls, il eût fait le monde plus grand. » Un livre récent de la grande reporter évoque une fois de plus les pays lointains où l'entraînèrent ses goûts et ses curiosités professionnelles. Dans le *Japon intime*,¹ l'auteur se défend d'avoir voulu faire une enquête en profondeur. Noter ses impressions sur un peuple aussi étrangement différent des nations européennes, décrire le Japonais chez lui, dans son jardin, dans la rue, à l'école, et partout où il s'amuse, voici son but. Elle y a touché, tout en nous intéressant et nous instruisant.

Etant femme, elle a pu pénétrer dans la maison privée japonaise, une des plus jalousement défendues qui soient. Demeures aux portes toutes pareilles, aux nattes et boisseries

couleur de miel blond, et parfaitement vides de tout ce qui peut révéler une présence, d'une propreté méticuleuse, mais cependant pas très hygiéniques: courants d'air continus, protection illusoire contre le froid ou le chaud, pas d'appareils de chauffage, les matelas et les couvertures enfermés dans des placards, durant le jour, et en sortant le soir pour servir indifféremment aux malades et aux bien-portants, — car nul ne peut se flatter d'avoir toujours la même literie, — et surtout défaut d'installations sanitaires. Des maisons, par ailleurs soignées et élégantes, sentant terriblement mauvais.

Dans cette déprue, attachons-nous, sous la conduite d'André Violls, à suivre la femme japonaise. Ne nous la représentons pas, sur la foi des livres ou des images, comme la femme-fleur, la femme-papillon, la femme-enfant, toute joie et insouciance. Elle n'est généralement pas jolie: petite, le dos rond, les jambes courtes et informes, le nez aplati et la bouche épaisse... Seules, les femmes de l'aristocratie ont un type moins décevant. Et elles ne se fardent pas, elles s'embellissent!

Leur éducation rigoureuse tendant toujours à émousser la personnalité, leur soumission à leur père d'abord, puis à leur époux, enfin à leur fils, la conviction que le mari est le seigneur absolu et la passivité qui en résulte, l'absence de droits et la conscience de leur infériorité, ont fait des Nippones des créatures sans spontanéité, sans confiance, et presque sans espoirs.

André Violls remarque la douceur de la

Japonaise et les soins touchants dont elle entoure ses enfants, mais aussi son humilité devant le mari. Vient-il du dehors, elle se met à quatre pattes pour le déchausser et lui passer ses souliers d'intérieur; sont-ils à table, le père se sert le premier, passe les plats à ses garçons, et ignore sa femme et ses filles. En promenade, Monsieur marche en avant avec ses fils, et la gent féminine suit à distance respectueuse. Du doigt, et sans même se retourner, monsieur indique la direction, et jamais il n'aidera sa femme à monter en tram, ou porter une de ses paquets.

La place de la femme est partout très en arrière de celle de l'homme. André Violls s'en aperçut le jour où, interviewant un grand personnage politique, on lui passa la tasse de thé traditionnelle après que chacun des hommes eut été servi. Un jeune Japonais lui dit un jour qu'il aimerait mieux mourir que d'embrasser sa femme en public, et les enfants établissent une différence entre leur père — le ciel — et leur mère qui ne ne représente que la terre. Etonnons-nous après tout cela que les pauvres Japonaises soient si parfaitement convaincues de leur infériorité! La plupart sentent leur néant et n'en pleurent même pas.

Pas de conversations en public, pas d'influence sur la société. Les jeunes gens célibataires n'ont pas l'occasion de rencontrer des femmes honnêtes, et sont plus ou moins réduits à fréquenter celles qui ne le sont pas. Convaincu qu'elle est au monde uniquement pour servir son mari et lui donner des fils,

ayant une peur affreuse du divorce, car, en aucun cas, elle ne gardera ses enfants, écartée par l'autorité de son mari et de sa belle-mère, la Japonaise semble vouée à jamais à la subordination sans phrases. Eh bien! non. Il en est qui s'impliquent petit à petit des idées d'Europe, qui lisent les journaux et les livres étrangers, qui prennent conscience de leur personnalité, et s'affranchissent de beaucoup de conventions millénaires. Ouvrières d'usines, contrôleuses de tramways, chauffeuses de taxis, vendeuses, employées de banques, typographes, téléphonistes, etc., se sont habituées à plus de liberté et aux sorties du soir avec des camarades masculins; de plus, elles se sont syndiquées et luttent ardemment dans les meetings et les grèves. En récompense, les ouvrières japonais réclament pour elles l'égalité des salaires. On le voit, les émancipatedes appartiennent surtout au prolétariat. Les bourgeois ont un seul terrain où se mesurer avec les hommes: le sport. Athlétisme, basket-ball, natation, etc., elles s'y adonnent avec fougue et se sont honorablement classées aux derniers Jeux olympiques. Cependant, la plupart des jeunes Japonaises renoncent au sport quand elles sont mariées.

Quelques femmes sont diplômées d'universités étrangères ou nippones, les professeurs féminins se multiplient, le barreau vient d'être ouvert aux futures avocates... mais les femmes-médecins ne trouvent guère de clients. Il existe quelques grandes organisations philanthropiques ou sociales, entre autres le *Fujen-toshikai*, qui a présenté les revendications féminines à la Chambre des Pairs: « La femme

¹ Ed. Montaigue, Paris 15 fr. f.



Alliance Internationale pour le Suffrage et l'Action civique et politique des femmes

Féminisme international

Avant le Congrès d'Istanbul : une rencontre en Angleterre

Il est certain que, pour ceux qui ont gardé de la vaste Angleterre un vif souvenir de prairies verdoyantes, constellées de clochettes blanches sous des pommeiers rosés, ou de mer bruissant au pied de rochers rouges et de dunes pâles couronnées d'ajoncs dorés, ou encore de parcs fleuris où de vieux chênes étendent leur ombre sur des gazon mervelleusement veloutés, — il est certain que, pour ceux-là, la première semaine de décembre n'offre pas une atmosphère très séduisante pour un voyage outre-Manche. Brouillard bas, glauque, troué à Londres par de falotes lumineuses jaunes ou de crues réclames rouges et violettes; mer ouverte, grise, plate, ennuieuse; pluie ruisselant sans arrêt sur les tapis de feuilles mortes et les buissons dénudés de la campagne boueuse; combien l'on comprend alors l'amour que portent à leur home les peuples du Nord! et combien l'on jouit de pouvoir rester chez soi, feu allumé et rideaux baissés, à chercher dans les vifs échanges d'idées et les courtoises discussions l'épinelle stimulante qu'en cette saison le paysage se refuse à vous donner!

Cela surtout quand le chez soi est, comme cela a été dans le cas pour nous la semaine dernière, la plus confortable des maisons de campagne anglaises; quand les discussions évoquent le cadre de ce Bosphore où nous, féministes de tous pays, allons bientôt nous retrouver; quand l'une parmi nous annonce son départ pour les Indes et la Perse, l'autre pour l'Egypte, la troisième pour la Palestine et la Syrie; et quand, en témoignage concrét de cette collaboration directe établie avec les femmes de l'Orient, siège avec nous, Anglaises, Allemande, Hollandaise, ou Suisse, notre charmante collègue au Board de l'Alliance, Dhanvanthi Rama Rau, dont les *sari* aux vives nuances sont pour nos yeux une fête aussi constante que nos conversations intimes, le soir au coin du feu, sur le statut, les coutumes, la mentalité des femmes de son pays, sont captivantes et nous ouvrent des horizons nouveaux.

Le but de cette réunion du Board — la dernière en date avant Istanbul — étant surtout de régler pratiquement l'organisation de ce prochain Congrès, il est un peu difficile de donner ici un aperçu de nos travaux sans entrer dans des détails d'administration intérieure, fastidieux pour celles qui ne participent pas à cette administration. Sur la base du programme du Congrès que nous avons publié dans notre dernier numéro, ont été re-

maniés ou décalés certains horaires, certains ordres du jour précisés, des listes d'oratrices éventuelles dressées, des résolutions à soumettre au vote des congressistes formulées, des modifications aux statuts examinées, des sous-Comités à but pratique constitués, etc., etc. Il va bien de soi aussi que la grosse question financière a été étudiée de très près: le budget strictement établi du Congrès adopté lors d'une précédente session du *Board* ayant été évalué à 600 L. st., dont près de 300 sont à trouver, un appel pressant a été adressé à toutes celles qui intéressent l'avenir de l'Alliance, et de divers côtés des Comités spéciaux s'organisent, en Grande-Bretagne, en France, etc., qui préparent des manifestations variées pour récolter des fonds. Le choix des hôtels, les voyages pour aller à Istanbul et en revenir, n'ont pas non plus été oubliés, et il a été décidé de profiter de la proximité de pays tels que la Roumanie, la Grèce, la Bulgarie, la Yougoslavie, pour proposer aux Sociétés affiliées à l'Alliance dans ces pays d'organiser, avec le concours de féministes en route ou en retour, des conférences et des meetings. Besogne minutieuse, on le voit, besogne de détails, nous le répétons, que toute celle que nous avons accomplie, mais indispensable à la bonne marche d'une de ces vastes réunions internationales. Ce qui n'a pas empêché, d'ailleurs, lors de l'établissement du programme des sessions qui seront consacrées aux formes différentes de gouvernement, aux problèmes économiques, à la coopération de l'Orient et de l'Occident, nos discussions de s'élèver bien au-dessus des considérations pratiques, jusque dans le domaine politique et social, et nombre d'idées intéressantes d'être échangées à cette occasion.

Et de la sorte, trois jours très pleins se sont vite envolés. Puis ce fut Londres, la petite maison de briques des Headquarters où s'exécute et se répartit le travail décidé en séances, les dernières conversations et discussions amicales, les dernières mises au point avant le revoir à Istanbul dans quatre mois. Puis encore ce fut Paris, souriant sous un ciel doux et nuancé, d'autres féministes à voir, d'autres discussions à échanger, des précisions à demander, des suggestions à formuler, et d'autres « au revoir » amicaux à se dire avant le Congrès. Et ainsi s'est terminée cette semaine de féminisme international, suite et prélude à la fois de beaucoup d'autres, et comme celles du même ordre qui l'ont précédée ou la suivront, semaine féconde, renouvelante, enrichissante, et par là même bienfaisante.

E. Gd.

Qui veut aller à Istanbul?...

Mme Leuch, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage nous communiquera ce qui suit:

Nous prions dès maintenant toutes les personnes qui songeraient à entreprendre le beau et captivant voyage d'Istanbul d'en avertir notre Comité Central, sans aucun engagement de part ou d'autre. Le Comité Central de l'A.S.S.F. devait procéder, vers le 15 janvier, à la désignation des déléguées suisses au Congrès, il est indispensable de savoir à peu près sur quelle participation nous pouvons compter.

Nous espérons que nombre de féministes

japonaise, déclarait la secrétaire de la Société, Mme Yoshioka, directrice du Collège médical féminin de Tokio, est considérée par la loi comme une incapable, une infime de l'intelligence et de la volonté. Un nombre considérable de femmes souffrent de la tyrannie de leur mari et des hommes de leur famille. Or, on fait en ce moment une révision du Code civil nippon, et l'on ne s'occupe même pas des lois qui font des femmes des esclaves déshéritées... Et Mme Yoshioka réclame de plus le droit de suffrage pour les femmes, non pas avec l'espérance de l'obtenir, mais pour attirer l'attention des hommes politiques sur la triste condition des Japonaises.

Le féminisme est aussi mal noté en pays nippon que le communisme. Peu de femmes osent lui manifester leur sympathie, même dans des conversations privées. Depuis la naissance du mouvement nationaliste et la dictature du parti militaire, le féminisme recule. Les jeunes filles modernes — les *mod-gurls*, — celles qui se vêtent à l'europeenne et étudient, supportent certainement avec impatience la situation de la femme japonaise, qui n'a aucun droit d'héritage, aucun droit pour le choix de son mari, aucun droit dans le divorce qui lui est imposé, aucun droit sur ses enfants!

Un vieux résident étranger a dit à Andrée Viollis: « Plus vous séjournerez ici, plus vous vous apercevez que, moralement et intellectuellement, la Japonaise est très supérieure au Japonais. Qui sait si ce n'est pas pour cette raison même qu'il estime nécessaire de la tenir en servage? En tout cas, le degré de civilisa-

tion d'un peuple se mesure, dit-on, à la situation qui y est faite aux femmes. Quand donc le Japon, qui se pique de modernisme, se décidera-t-il à changer des lois et des mœurs, dont le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'elles constituent un singulier anachronisme? »

A côté de la revue si captivante que fait Andrée Viollis de la situation de la femme nipponne, il y a des pages étonnantes de vie et de fraîcheur évoquant les bizarres jardins maniérés, les paysages fameux, les meurs qui nous déroutent, l'institution des *geishas*, — ces filles-fleurs de la prostitution japonaise, — les théâtres et les dancing-s, les cerviers en fleurs et les vieux temples, l'éducation des enfants, le surmenage des étudiants, et la grande misère des intellectuels, bref, le spectacle singulièrement attachant du vieux et du nouveau Japon qui s'affrontent.

JEANNE VUILLOMINET.

Que lisons-nous?

Quelques titres de livres avant les achats de Noël

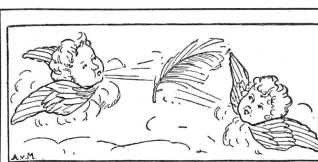
Princesse LUCIEN MURAT: *La reine Christine de Suède*, 3.75 fr. fr.

ANDRÉ MAUROS: *Byron et les femmes*, 3.75 f. fr.

MAUREEN FLEMING: *La vie romanesque d'Elisabeth d'Autriche*, 15 f. fr.

PRINCESSE CATHERINE RADZIVILL: *Alexandra Feodorovna*, la dernière tsarine, 20 f. fr.

TATIANA TCHERNAVINA: *Échappés du Guépoué*, 1933, 20 f. fr.



DE-CI, DE-LA

Sucessos femininas

Toutes les classes de l'Institut de France sont farouchement misogynes; depuis la Révolution l'Académie des Beaux-Arts, qui accueille autrefois jusqu'à onze femmes peintres, telles Rosalba et Mme Vigée-Lebrun, est restée fermée aux femmes. Par contre la Royal Academy britannique vient d'élire comme membre une artiste, Mrs. Dod Gretor.

* * *

Dans la récente promotion de la Légion d'honneur, nous voyons avec plaisir que l'écrivain essayiste et auteur dramatique Henriette Chassiron est nommée chevalier.

* * *

Le journal *Candido* nous apprend que le Prix Andersen a été attribué cette année à Mme Andrea Andreassen pour son roman: *La mort possède la clef*. Quand on eut découvert la lauréate, on fut bien étonné de constater qu'elle avait été domestique pendant vingt-neuf ans et qu'elle venait d'être congédiée parce qu'elle passait à écrire tout son temps libre!

* * *

A l'honneur de nos postes suisses.

Le Bulletin d'informations des Unions chrétiennes de Jeunes filles (Y. W. C. A.) rapporte qu'une lettre adressée de la façon suivante: *A une jeune fille habitant Genève qui voudrait correspondre avec une jeune fille américaine âgée*

de 14 ans... a été remise, sans une minute de retard, aux bureaux de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes à Genève. Bravo au perspicace facteur!

(Ceci nous rappelle que nous avons reçu régulièrement, tant que sa publication a duré, un journal féministe de l'Amérique latine avec cette seule adresse: *Mme Emilie Pregning, Suiza*, qui n'a jamais manqué de nous parvenir! (Réd.).

Une démission regrettée.

Mme L. Francken-Fiaux, femme du Dr. W. Francken, à Begnins, depuis quinze ans présidente de la Commission scolaire de ce village, vient de donner sa démission, après avoir rempli ses fonctions avec autorité et fermeté, à la satisfaction de tous. On regrette vivement ce départ d'autant plus que le poste a été repoussé par un homme. C'était, sauf erreur, la seule présidente de Commission scolaire dans le canton de Vaud. Rentrée dans le rang, Mme Francken n'en poursuivra pas moins sa bienfaisance active dans une région qui a déjà largement bénéficié des éminentes qualités de Mme et M. le Dr. Francken.

S. B.

Evolution féminine.

Un de nos confrères a relevé cette modification significative dans la raison sociale d'une grande maison de cuirs, peaux, suif, etc., à Toulouse:

*Maison fondée en 1909
J. MAURETTE FILS
Vve MAURETTE ET FILLE
successeurs*

Le sexe faible... en Chine.

Selon une dépêche émanant de Canton, 500 femmes sont employées à la réparation de la voirie publique du district « Kwei-Ling », sans aucune assistance masculine.

L'enfance en danger moral

pourront faire le sacrifice nécessaire d'argent et de temps pour se rendre à Istanbul, en songeant à l'enrichissement que nous apportera chaque fois le contact avec notre grand mouvement international. Cette première rencontre avec les femmes d'Orient, qui sont en train de nous devancer à pas de géant au point de vue féministe, aura pour nous un attrait tout spécial. Aucun voyage, en effet, ne nous permettra de connaître comme celui-ci l'âme et les activités des femmes orientales; aussi est-ce avec une vraie troupe de féministes suisses que nous espérons nous mettre en route pour le Bosphore.

N. D. L. R. — Pour tout renseignement et inscription, s'adresser à Mme Leuch, présidente de l'A. S. S. F., 22, avenue des Mousselines, Lausanne. Le *Mouvement* publiera prochainement des plans de voyages établis par des agences spéciales.

Le Suffrage à travers le monde

La nouvelle se confirme que les femmes du Chili ont obtenu le droit de vote en matière municipale.

En revanche, ce droit a été refusé aux femmes des îles Philippines... parce que cela coûterait trop cher alors de faire des élections!

MARY BORDEN: *Marie de Nazareth*, 18 f. fr.

DORETTE BERTHOUD: *Vie du peintre Léopold Robert*, éditions de la Baconnière, 4.50 fr. s.

L. DUMONT-WILDEN: *La vie de Charles-Joseph prince de Ligne*, Chez Plon, 15 f. fr.

TOUQUÉNEUF: *Nouveaux poèmes en prose*, textes russes et français. Éditions de la Pléiade.

CILETTE OFARIE: *Le San Luca. Par canaux et rivières*, Collection *Les Livres de la Nature*, Stock, éditeur, Paris, 12 f. fr.

Livre d'un très grand intérêt nous initiant aux événements menus ou considérables de l'existence du peintre Léopold Robert. « Je commence à croire, écrivait Léopold à sa famille, que, si on en connaît les détails, ma vie ferait le roman le plus touchant. » Mme Dorette Berthoud a su tirer des papiers de famille de la famille Robert et de la volumineuse correspondance de son héros un portrait vivant, émouvant même, d'un artiste ultra-sensible et nerveux, à la fois épis et craintif des réalités, ombrageux, avide de tendresse et d'union intellectuelle ou morale, — qu'il s'agisse de la princesse Charlotte Bonaparte, qu'il aimait, ou de sa famille, de son frère Aurèle surtout, dont il fut le maître et le conducteur spirituel. Une noble nature dévouée à son art, ardente et sérieuse, et dont la vie fut, pour emprunter à Mme Berthoud une heureuse expression, « un enchaînement de vouloirs ».

Nous le suivons pas à pas, tout au long de ce beau livre, de l'enfance montagnarde aux études, des années d'Italie aux succès européens, de la jeunesse fougueuse et réfléchie au suicide final. Beau livre qui devra prendre sa place sur les rayons de nos livres préférés, et félicitations à la Baconnière pour sa belle présentation et le soin des hors-texte.

J. V.

Dr. MAURICE MURET: *Auguste Forel*. Tirage à part de la *Revue médicale de la Suisse romande*. (Payot, édit.)

La magnifique personnalité de Forel nous est présentée clairement, dans cet article nécrologique d'une haute inspiration, avec une compréhension que nous sentons parfaite, et avec beaucoup de finesse. Le docteur Muret rappelle que Forel a

Publications reçues

DORETTE BERTHOUD: *Vie du peintre Léopold Robert*, avec huit reproductions de tableaux hors texte. Éditions de la Baconnière, Neuchâtel; 20 fr. 4 fr. 50 suisses.

